

L'écologie politique sera scientifique ou ne sera plus

De [Jean-Pierre Riou](#) - 02.10.2018



L'écologie a renoué avec l'environnement le lien fondamental et sacré qui le relie à l'homme. Par cette communion, elle remplit le vide laissé par les religions dans un contexte d'explosion technologique. Mais elle fait semblant d'ignorer que le fossé s'élargit de toutes parts entre la déclinaison politique de ses principes et le bilan de ses résultats.

La dimension mondiale du phénomène et les sommes inédites qui lui sont consacrées justifient une tentative d'analyse de son origine et de sa démarche, ainsi que de ses ressorts cachés et des conséquences géopolitiques qu'on peut en attendre.

Ces 2 faces de l'écologie politique sont l'objet des 2 parties du présent article.

Première partie

Les origines de son crédo

André Malraux percevait la dimension de ce vide mystique lorsqu'il écrivait : « *Je pense que la tâche du prochain siècle (...), va être d'y réintégrer les dieux* ». Envisageant ces dieux « *sous une forme aussi différente de celle que nous connaissons, que le christianisme le fut des religions antiques* », mais des dieux nécessaires, tels des « *torches une à une allumées par l'homme pour éclairer la voie qui l'arrache à la bête* ».

C'est dans ce contexte qu'André Frossard lui a prêté sans équivoque la fameuse phrase : « Le 21^{ème} siècle sera mystique ou ne sera pas » [1]. Cette quête de sacré a ouvert la voie à tout un cortège de gourous, affairistes de la terreur, dont les fonds de commerce reposent, comme chaque fois, sur le péché originel : celui de la connaissance.

Le retour de l'obscurantisme

A l'opposé du siècle des lumières, de son culte de la raison, de la connaissance et du progrès, le 21^{ème} siècle naissant affiche désormais sa défiance de la science et scrute, derrière chacune de ses avancées, la main du lobby susceptible de l'avoir manipulée.

Au nom du dieu Nature, ce siècle marque le retour de la culpabilité de l'homme, néfaste par essence à son environnement, et sa nécessaire contrition, liée au mythe d'une apocalypse dont il serait responsable.

Et l'écologie politique s'est engouffrée dans cette brèche en brandissant à la fois le spectre de la fin du monde et les délices d'un paradis perdu.

La gestion du risque est pourtant un métier qui ne devrait pas céder à l'émotion, mais peser rigoureusement les avantages et les inconvénients de chaque opportunité.

Et tandis que l'écologie politique se contente de manipuler les peurs sans s'embarrasser de bilans, elle a oublié que si chaque opportunité comporte un risque, chaque risque comporte une opportunité.

Le pire danger résidant précisément dans l'immobilité et la peur du mouvement.

La défiance du progrès

Les progrès des biotechnologies ont fait reculer la faim dans le monde, mais aussi la maladie et la misère.

Pourtant, chaque mise au point d'une nouvelle variété de semences mieux adaptée à son environnement, ou de produit phytosanitaire qui évite la destruction des cultures, est désormais perçue, à priori, comme une invention du diable par l'écologie moderne, dont la constante est de s'opposer à toute forme de science comme d'ailleurs à toute forme de confort ou de progrès.

C'est aussi pourquoi la [défiance envers les vaccins ne cesse d'augmenter en Europe](#) [2], alors que ceux-ci sauvent entre 2 et 3 millions de vies chaque année.

L'écologie moderne prône la frugalité et le retour à la nature primitive, et se défie de la civilisation et de l'industrie, auxquels elle préfère un repli sur soi-même dans lequel l'auto consommation devient un but en soi.

Elle puise ses racines dans le courant culturel mondial des années 1960, révolté contre l'autorité de la société établie, avec la volonté de supprimer tout interdit et toute entrave à la jouissance individuelle.

Ses théoriciens étant d'ailleurs généralement issus de milieux nantis et bien nourris, qui leur avaient assuré la protection sanitaire, et tous les attributs du confort de cette société honnie.

L'énergie atomique y incarne le mal absolu, puisque qu'elle représente actuellement la seule forme d'énergie qui peut être fournie en abondance et, avec un minimum

d'impact sur l'environnement et ouvre des perspectives quasi illimitées grâce aux [nouvelles générations de réacteurs](#) [3].

La problématique d'une conjugaison de l'évolution démographique avec l'accès à l'énergie est pourtant bien réelle. Mais c'est son approche qui semble falsifiée.

Dans « Les lumières aujourd'hui » (Enlightment now) Steven Pinker éclaire, à l'inverse, les bonnes raisons de [donner raison à la Raison](#) [4].

Et le propos n'est pas ici de juger les valeurs de l'écologie politique mais de tenter d'en observer les rouages et, surtout, d'en anticiper les conséquences.

Car l'Occident pourrait devenir le dindon d'une farce qu'il s'écrit lui-même.

Le principe de réalité

La démission de Nicolas Hulot doit notamment interpeller sur le poids de [sa charge, qui stipule](#) [5]: « ***Au titre de l'énergie et du climat, il élabore et met en œuvre la politique de l'énergie, afin notamment d'assurer la sécurité d'approvisionnement, la lutte contre le réchauffement climatique et l'accès à l'énergie, et de promouvoir la transition énergétique.*** »

Car la mise en œuvre des valeurs de l'écologie politique, via la « transition énergétique », menace précisément la sécurité d'approvisionnement, tandis que la réduction de la part de production nucléaire qu'elle préconise s'oppose à la lutte pour le climat et l'accès à l'énergie.

L'échec de cette politique était prévisible, il est désormais dûment constaté par son propre ministère dans le [suivi de la stratégie nationale bas carbone](#) [6].

De même, le doublon intermittent, de plus de 100 000MW éolien/solaire allemand, n'a toujours par permis de fermer [un seul MW pilotable](#) [7], malgré les milliards d'euros engagés pour l'Energiewende. Pour la bonne raison que s'il est facile de

fermer une unité pilotable, les récents blackouts suédois doivent rappeler que c'est une autre affaire d'assurer alors la sécurité d'approvisionnement [8].

Et les épithètes grandiloquentes qui accompagnent toute communication sur le sujet n'y changeront rien : les énergies intermittentes éolien/photovoltaïques, véritables totems modernes, ont montré leur incapacité aussi bien à remplacer quelque puissance pilotable que ce soit, qu'à participer à l'emblématique réduction d'émissions de CO2 (eq).

Et ceci, tout particulièrement en France, pour la bonne raison que son système électrique n'en émet déjà pas.

1 <http://dicocitations.lemonde.fr/questions-reponses/question/qui-a-dit-le-xxieme-siecle-sera-spirituel-ou-ne-sera-pas/>

2 <https://www.ladepeche.fr/article/2018/09/04/2862116-vaccination-une-plateforme-europeenne-pour-lutter-contre-la-defiance.html><https://www.ladepeche.fr/article/2018/09/04/2862116-vaccination-une-plateforme-europeenne-pour-lutter-contre-la-defiance.html>

3 <http://www.laradioactivite.com/site/pages/FutursReacteurs.htm>

4 <http://www.laradioactivite.com/site/pages/FutursReacteurs.htm>

5 <https://www.legifrance.gouv.fr/eli/decret/2017/5/24/TREX1714764D/jo/texte>

6 <http://lemontchampot.blogspot.com/2018/02/la-transition-des-epithetes.html>

7 <http://lemontchampot.blogspot.com/2017/03/ubu-chez-les-allemands.html>

8 <https://www.bloomberg.com/news/articles/2018-09-20/blackouts-on-sweden-s-biggest-island-stoke-fear-as-reactors-shut>

Deuxième partie

En regard de la vacuité du bilan des énergies renouvelables évoqué dans la première partie de cet article, l'ampleur de son développement mondial tient lieu d'argument.

Un rappel s'impose

L'embuscade chinoise

Le mécanisme de développement propre (MDC ou CDM en anglais) est un mécanisme de flexibilité du protocole de Kyoto qui permet aux pays industrialisés de continuer à polluer à moindre coût grâce à des investissements supposés diminuer les émissions de CO₂ (eq) dans les pays dits « en développement ».

Chaque tonne de CO₂ réputée évitée, grâce à ces projets, donne droit à un certificat de réduction d'émission qui autorise l'émission équivalente dans le pays industrialisé concerné.

Dès l'instauration de ce mécanisme, la Chine a proposé des conditions avantageuses qui ont attiré presque [60% des investissements jusqu'en 2013](#) [9]. Et ceci notamment pour bénéficier également du transfert de technologies qui en a fait le numéro 1 des panneaux solaires et un des principaux fabricants d'éoliennes.

En 15 ans, ce n'est pas moins de [300 milliards de dollars](#) [10] qui ont ainsi été investis par les industriels dans les pays considérés « en développement » au plus grand bénéfice de la Chine et notamment pas moins de [84 034 MW éoliens qui ont été financés en Chine](#) [11] par les pays « industrialisés », motivés par la rentabilité accrue permise par l'allocation de droits d'émission supplémentaires.

En effet, dès 2012 le [China Institute constatait avec cynisme](#) [12]:

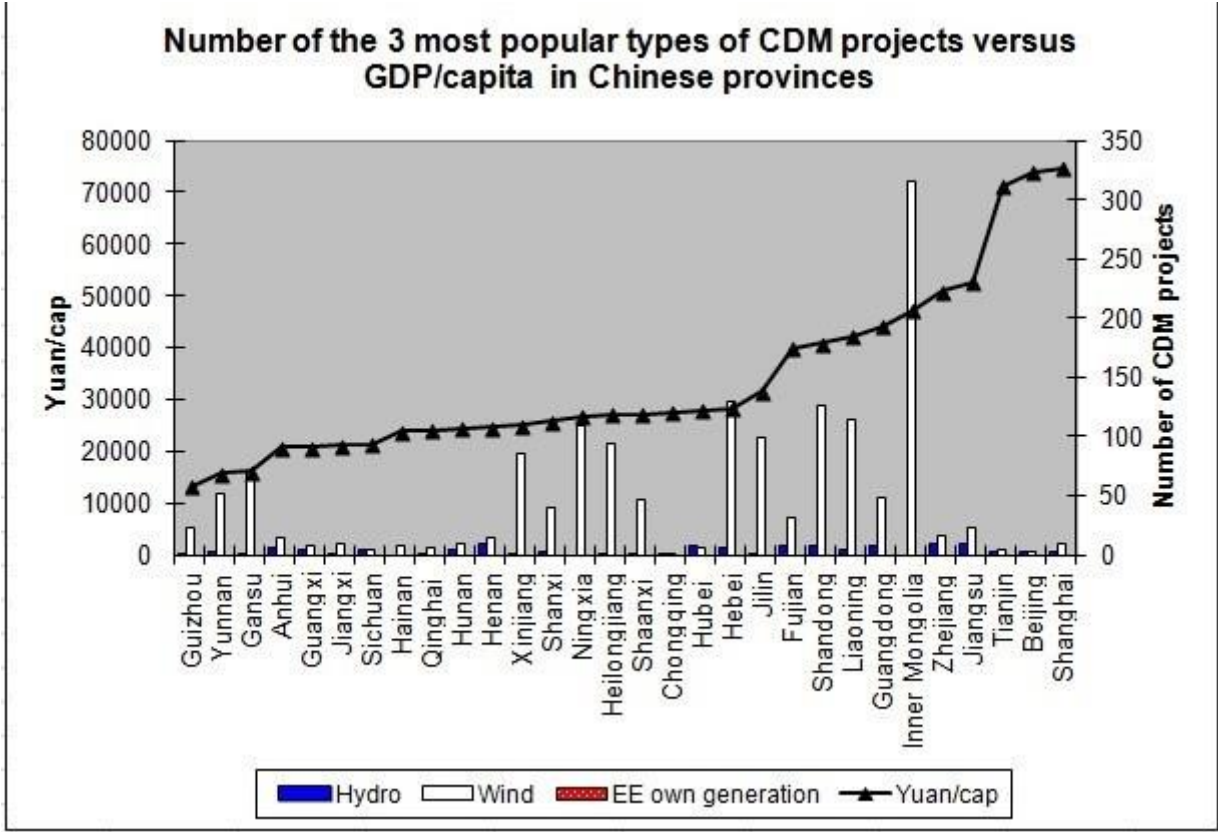
« Les entreprises chinoises voient par ailleurs, dans ce mécanisme, un moyen rapide d'obtenir des équipements de pointe, alors qu'elles ne disposent souvent pas des connaissances techniques nécessaires à leur maintenance sur le moyen et long terme.

Quant aux entreprises occidentales, elles sont naturellement attirées par les économies que représentent les crédits carbone en leur permettant de polluer à moindre coût, plutôt que par le bénéfice socio-environnemental des projets MDP. »

Ce même rapport voit dans ces échanges, l'occasion pour la Chine d'affirmer son leadership international.

Ces projets sont bien entendu localisés dans les régions offrant les conditions financières les plus intéressantes pour les investisseurs étrangers, et non celles qui en avaient le plus besoin.

La Mongolie intérieure a notamment concentré la plus grande partie des projets éoliens.



(Source [UNEP DTU](#))

Devenant ainsi la province la plus excessivement équipée de Chine, avec, [selon Bloomberg](#) [13], 75 GW de puissance installé pour une demande de pointe de 20 GW. Entraînant une quantité impressionnante d'électricité éolienne perdue, le réseau électrique chinois n'étant pas prévu pour ces excès.

Tandis que les droits à polluer concernés ont participé largement à la chute du cours du carbone jusqu'à des valeurs suffisamment basses pour dissuader l'Europe d'investir dans sa propre modernisation, pourtant susceptible, elle, de faire baisser réellement ses émissions.

Le retour du bâton

Après avoir été confrontée à cette [surproduction et au gaspillage éolien](#) [14], la Chine met aujourd'hui un [coup d'arrêt à son développement photovoltaïque](#) [15].

Bien que ces éléments ne sauraient suffire à discréditer le bien fondé de l'énergie éolienne, ils doivent éclairer les raisons du succès chinois des énergies vertes et de son retour de bâton en Europe.

Car la Chine [investit désormais massivement dans l'éolien européen](#) [16] et domine le marché des énergies vertes, nos industries devenant incapables de rivaliser avec le matériel chinois, ainsi que le confirment les nouvelles dispositions [qui lui permettent de casser le marché européen](#) [17] du panneau photovoltaïque avec d'autant plus de certitude que le coup d'arrêt de leur développement en Chine entraîne d'importants stocks à écouler chez nous.

Le [quasi monopole chinois des terres rares](#) [18], dont les énergies vertes sont gourmandes, achève de condamner l'avenir de nos industries.

Ainsi [disparaîtront nos emplois verts](#) [19], pourtant subventionnés, après qu'ils en auront eux-mêmes [supprimé des milliers](#).

Pékin Moscou, la dangereuse route de la soie

Il faut voir dans les spectaculaires [manœuvres militaires russes et chinoises](#) [20] de Vostok, une démonstration de force à l'intention de l'ancien monde dominé par les américains.

Et le nouvel [axe Pékin-Moscou](#) [21] enfante notamment du projet colossal des nouvelles routes de la soie, destiné à bouleverser le commerce mondial à son avantage et à refermer sur de nombreux pays le [piège de la dette vis-à-vis de la Chine](#) [22] qui permet à celle-ci de racheter des pans entiers de leurs infrastructures.

Après que les subventions massives aux énergies intermittentes ont ruiné le système électrique européen, c'est l'Europe de l'énergie, nerf de toute guerre économique, que [la Chine entreprend désormais d'acheter](#) [23].

Le syndrome de la fuite en avant

Il n'est pas imaginable que nos élites n'aient pas perçu le danger.

Mais il ne faudrait pas sous estimer l'entrave que constitue une opinion publique aveuglée par la nouvelle religion verte dont la carotte du jardin d'Éden et le bâton de la fin du monde trouvent un écho médiatique incomparable à n'importe quel avis scientifique, à n'importe quelle analyse factuelle.

Des études existent qui montrent comment atteindre les buts qu'on s'assigne. Et des rapports rigoureux dénoncent [l'inefficacité des choix retenus](#) [24] et l'impasse vers laquelle ils nous mènent.

Mais de tels efforts on déjà été consentis que le mal s'est enkysté et rend la fuite en avant quasi inévitable.

Cette fuite en avant est sacralisée par la volonté folle de [rendre ces choix irréversibles](#) [25], ajoutant ainsi au refus de tenir compte des bilans celui de croire en l'avenir.

De [nombreuse source rapportent](#) [26] que le 29 octobre 2004, du Hyatt-Hotel de Cologne, Angela Merkel, alors patronne du CDU aurait déclaré :

« À la longue, il y aura tellement de profiteurs de l'énergie éolienne qu'il deviendra impossible de trouver de majorité pour en limiter le développement » (*Auf die Dauer gibt es so viele Profiteure der Windenergie, dass sie keine Mehrheiten mehr finden, um das noch einzuschränken*)

Le nécessaire retour à la Raison

Le crédo écologique répond à un besoin. Et ce n'est pas en tant que tel qu'il convient d'en juger les valeurs.

Mais ce n'est qu'en assumant objectivement ses bilans ainsi qu'en renouant avec la science et le progrès technologique que son expression politique peut encore espérer nous éviter le pire.

Il est du devoir de nos élites de faire prendre conscience que le monde, tel qu'on le rêve, n'est pas celui qui s'annonce.

Car ils ne sauront céder davantage aux pressions mystiques de leur électorat sans promettre la Nation au chaos.

- 9 <http://www.cdmpipeline.org/cdm-projects-region.htm>
- 10 <https://unfccc.int/news/clean-development-mechanism-passes-new-milestone>
- 11 <http://www.cdmpipeline.org/cdm-projects-type.htm>
- 12 [http://www.china-institute.org/articles/La Chine et le marche international des credits carbone.pdf](http://www.china-institute.org/articles/La_Chine_et_le_marche_international_des_credits_carbone.pdf).
- 13 https://data.bloomberglp.com/bnef/sites/14/2017/10/Chinas-Renewable-Curtailment-and-Coal-Assets-Risk-Map-FINAL_2.pdf.
- 14 https://www.lemonde.fr/economie/article/2017/12/11/l-eolien-chinois-confronte-a-la-surproduction-et-au-gaspillage_5227944_3234.html
- 15 <http://www.journaldelenvironnement.net/article/la-chine-sabre-son-solaire,92023>
- 16 <https://www.greenunivers.com/2018/08/les-geants-chinois-investissent-massivement-dans-leolien-europeen-186553/>
- 17 <http://www.batiweb.com/actualites/legislation-et-reglements/fin-des-mesures-antidumping-sur-les-panneaux-solaires-chinois-05-09-2018-33187.html>
- 18 <https://www.techniques-ingenieur.fr/actualite/articles/chine-monopole-production-terres-rares-51380/>
- 19 <https://www.contrepoints.org/2018/08/05/321781-la-debacle-de-lenergie-solaire-subventionnee-en-allemande>
- 20 <https://www.franceinter.fr/emissions/geopolitique/geopolitique-12-septembre-2018>
- 21 <https://www.algerie360.com/laxe-alger-pekine-moscou-supplante-la-france/>
- 22 <https://www.capital.fr/economie-politique/routes-de-la-soie-le-piege-de-la-dette-guette-les-amis-de-la-chine-1305177>
- 23 https://www.lemonde.fr/economie/article/2018/08/29/la-chine-achete-l-europe-de-l-energie_5347305_3234.html
- 24 <http://lemontchampot.blogspot.com/2018/03/debat-public-sur-la-ppe.html>
- 25 <https://www.mediapart.fr/journal/france/080318/fessenheim-debut-dun-mouvement-irreversible-espere-hulot?onglet=full>
- 26 <https://www.wattenrat.de/2010/08/06/windkraft-macht-milliardare-die-lizenz-zum-gelddrucken-luja-sag%c2%b4-i/>